

Un professeur d'art au Canada au XIX^e siècle : l'abbé Joseph Chabert

Céline Larivière-Derome

Volume 28, Number 3, décembre 1974

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/303367ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/303367ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Larivière-Derome, C. (1974). Un professeur d'art au Canada au XIX^e siècle : l'abbé Joseph Chabert. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 28(3), 347–366. <https://doi.org/10.7202/303367ar>

UN PROFESSEUR D'ART AU CANADA
AU XIX^e SIÈCLE:
L'ABBÉ JOSEPH CHABERT*

CÉLINE LARIVIÈRE-DEROME
Montréal

L'histoire a plus ou moins oublié une figure importante qui orienta l'enseignement des arts au Canada et plus particulièrement au Québec, dans le dernier quart du XIX^e siècle. Les déboires personnels de l'abbé Joseph Chabert sont-ils à l'origine du mutisme qui entoure sa personne? Quoi qu'il en soit, l'histoire de l'enseignement des arts, surtout à Montréal, ne serait justement tracé si l'on omettait l'activité de l'abbé dans ce domaine. L'élément nouveau de sa doctrine consiste en l'élaboration d'un cours fortement orienté vers les arts appliqués à l'industrie, qui s'adressait d'abord et avant tout aux classes ouvrières de Montréal.

Prologue

Joseph Chabert naquit à Cadenet, dans le Vaucluse, le 3 juin 1832.¹ Le 17 octobre 1861, il entra au noviciat des Pères de Sainte-Croix, à Sainte-Croix-du-Mans, appelé la "Solitude du Sauveur".² Le 14 juin de l'année suivante, il passa avec "sufficenter" l'épreuve des examens de la tonsure.³ Un commentaire, tiré des archives, souligne un trait de son caractère qu'il ne faudra pas oublier:

Le novice Chabert a besoin d'être rassuré, sans quoi, s'il se trouble à la 1^{ère} question, il ne répondra rien quoiqu'il sache. C'est d'ailleurs un excellent religieux.⁴

Le 30 juillet 1864, il quitta le noviciat⁵ qu'assez curieusement il avait prolongé durant trois années sans dépasser le stade du

* Cet article fait suite à un travail de recherches en archivistique demandé par la Galerie nationale du Canada et accompli sous la direction de Jean-René Ostiguy, conservateur chargé de recherches.

¹ Archives des Pères de Sainte-Croix de Montréal (ASCM), les *Mariales*.

² *Ibid.*

³ ASCM, correspondance X-1861 à X-1862, 19: 306.

⁴ *Ibid.*

⁵ Cf. *supra*, note 1.

sous-diaconat alors que la règle de la communauté fixait à deux ans le temps d'épreuve précédant la profession.⁶ Rien dans les archives des Pères de Saint-Croix ne nous renseigne sur ces questions.

Au printemps de 1865, il s'embarqua pour le Canada avec un groupe de missionnaires que Mgr Faraud, oplat de Marie-Immaculée, avait recruté dans le but de grossir son vicariat de Saint-Boniface au Manitoba.⁷ Mais le sous-diacre Chabert,⁸ pour cause de maladie, ne put faire office de missionnaire chez les Indiens⁹ et fut envoyé au Séminaire de Sainte-Thérèse.¹⁰ Il poursuivit cependant, à sa manière, le but premier de sa venue au Canada :

[. . .] or, venu ici missionnaire, mais n'ayant [pu] pour cause de maladie, me vouer aux tribus sauvages du nord, j'ai tourné mes efforts envers les classes ouvrières pour y faire prospérer, par cet autre moyen d'instruction et de soins, la religion catholique aux prises avec le *négoce* protestant et incrédule [. . .]¹¹

Les premiers renseignements que nous possédons sur sa formation artistique et sur son activité dans le domaine des arts remontent à son arrivée au Canada. Dès son entrée au Séminaire de Sainte-Thérèse, Chabert s'intéressa à la classe de dessin que tenait un certain Augustin Laverdière qui profita de la formation que l'abbé avait reçue à l'École impériale de dessin de Paris.¹² Laverdière ne put que louer ses connaissances stylistiques, son habileté et sa manière d'enseigner le dessin :

[. . .] Nous avons à Ste-Thérèse, depuis le départ de Mgr. Faraud, un dessinateur de première force [. . .] En quelques coups de crayon, il [Chabert] vous fait un portrait parfait dans toutes les positions et de toutes les grandeurs que vous voulez. Nous avons mis notre classe de dessin sur un haut

⁶ Renseignements fournis par le Révérend Père Bessette, archiviste de la congrégation des Pères de Sainte-Croix de Montréal.

⁷ Archives du Séminaire de Québec (ASQ), Fonds Laverdière, n° 169. Lettre de Aug. Laverdière à C.-H. Laverdière datée du 30 mai 1865.

⁸ *Ibid.*

⁹ Archives de la Chancellerie de l'Archidiocèse de Montréal (ACAM), 450.903, 875. Lettre de J. Chabert à Mgr Bourget datant probablement de 1877.

¹⁰ Cf. *supra*, note 7.

¹¹ Cf. *supra*, note 9.

¹² Cf. *supra*, note 7. Il s'agit peut-être ici de l'École impériale des Beaux-Arts appliqués à l'industrie de Paris. Ce serait sans doute à cette occasion qu'il aurait rencontré Ernest Cleff qui fit partie du corps professoral de l'école de Chabert en 1874-1875 et 1875-1876 (Cf. *infra*, note 50).

pied; nous avons plus de quarante élèves, et nous leur enseignons les vrais principes [. . .] J'ai maintenant de toutes autres idées sur l'art du dessin; et sur la manière de l'enseigner. Dans un instant il nous a fait des modèles pour nos quarante élèves; aux uns des nez, des bouches; aux autres des oreilles, des yeux, dans toutes les positions imaginables. Il a commencé d'abord par des exercices préliminaires pour délier la main et apprendre à faire des lignes et des ombres [. . .] Il commence par faire travailler exclusivement la figure; et il prétend que celui qui fait bien la figure, fait par là même le paysage [. . .]¹³

Chabert avait étudié trois ans à l'École des Beaux-Arts de Paris avant de devenir l'émule des élèves qui concouraient pour le prix de Rome.¹⁴ D'après son *curriculum vitæ*, il aurait été nommé directeur de l'École des Beaux-Arts des Ternes et y aurait enseigné, pendant deux ans, toutes les branches du dessin.¹⁵ Ce titre de "directeur" qu'il s'attribua répondait peut-être à un besoin publicitaire de sa part. C'est la Congrégation des Pères de Sainte-Croix qui, à l'été de 1856, avait pris la direction du Collège des Ternes à Neuilly,¹⁶ mais, pour des raisons politiques, elle dut l'abandonner vers 1882.¹⁷ Ce collège classique de cinq cents élèves, connu sous le nom de Collège Notre-Dame de Sainte-Croix,¹⁸ formait les étudiants, de la première année à la classe de philosophie.¹⁹ Mais les archives des Pères de Sainte-Croix ne font nulle mention d'une école spécialisée dans l'enseignement des Beaux-Arts. Étant donné l'appartenance de Chabert à cette Congrégation, il est possible qu'il ait été directeur, non d'une école des Beaux-Arts, mais de l'enseignement du dessin qu'on offrait au Collège des Ternes. Le fait qu'il ait enseigné à ce Collège pourrait expliquer la prolongation de son noviciat.

Après un court séjour au Séminaire de Sainte-Thérèse, Chabert donna, semble-t-il, un cours de dessin au Séminaire de

¹³ Cf. *supra*, note 7.

¹⁴ Inventaire des œuvres d'art du Québec à Québec (QIOA), dossier Joseph Chabert, fiche 07028. Réf. à *La Minerve* (21 décembre 1870): 3. Il est possible que Chabert ait étudié à l'École impériale des Beaux-Arts et à l'École des Beaux-Arts de Paris car il entra au noviciat à l'âge de 29 ans.

¹⁵ *Ibid.*

¹⁶ ASCM, CB 14: 287-300-301-329.

¹⁷ ASCM, 110, pièce 177.

¹⁸ ASCM, 112, pièce 108.

¹⁹ Cf. *supra*, note 6.

Terrebonne vers 1865-1866.²⁰ Il quitta ensuite cette région pour se diriger vers Ottawa où il tenta de réaliser un projet qui, plus tard, allait prendre forme à Montréal sous le nom d'Institution nationale. Peu de documents nous informent sur le genre d'enseignement qu'il donna à Ottawa. En 1866, il y ouvrit une école²¹ et, l'année suivante, il invita les jeunes à la fréquenter.²² En février 1867, Chabert donna une conférence à l'Institut canadien d'Ottawa²³ au cours de laquelle il aborda le thème fondamental appelé à devenir l'élément dynamique de toute sa carrière et à conférer à son enseignement l'originalité que nous lui connaissons : l'éducation des classes ouvrières et leur spécialisation technique et artistique. L'union de l'art et de l'industrie telle que la proposait Chabert suscita une vive réaction de la part du journaliste Carle Tom, qui dénonça le conférencier comme un imposteur dont les idées menaçaient de plonger les classes ouvrières dans une misère à la fois physique et morale. Le traitant d'arriviste, Tom prétendit même que, si Chabert avait fait peindre son nom sur le toit de sa maison, ce n'était que pour flatter son propre orgueil. Était-ce par malice ou par ignorance que ce journaliste autographia le nom du conférencier "Schabert"? L'abbé n'en continua pas moins de diffuser son enseignement à Ottawa²⁴ où, en 1869, il résida au Collège Saint-Joseph,²⁵ berceau de la future Université d'Ottawa, que dirigeaient les Oblats de Marie-Immaculée.²⁶ Cette même année, il acheta quelques tableaux de Napoléon Bourassa dans le but suivant :

[. . .] j'ai fait le choix de quelques cadres de Bourassa et voici la pensée qui m'y a poussé : Bourassa a le seul bon genre de dessin ; or comme c'est celui là que j'enseigne et qu'il me faut une puissante autorité auprès des personnes dont je ne

²⁰ Cf. *supra*, note 14.

²¹ John Lovell, ed., *Montreal Directory, 1875-1876* : 740. [Joseph Chabert], *La guerre au Canada*. Publié par les Classes ouvrières de Montréal, avec le concours empressé des clubs Cartier, National et Letellier, représentants des idées et des intérêts du Canada entier (Montréal, 1881), 59 p. Dans *La guerre au Canada* [titre allégorique d'une conférence donnée par Chabert relatant les principaux événements de sa vie et de sa lutte pour établir son école à Montréal], Chabert mentionne, à la page 11, qu'il avait établi "son arsenal" en face du Parlement. Le mot arsenal semble pris dans le sens concret d'un établissement ou atelier.

²² QIOA, dossier Joseph Chabert, fiche 07026. Réf. à *La Minerve* (8 février 1867) : 2.

²³ Cf. *supra*, note 22.

²⁴ *Sutherland's City of Ottawa Directory for 1868*, 142.

²⁵ ASQ, Fonds Verreault 23, n° 333. Lettre de J. Chabert à l'abbé Verreault datée du 8 septembre 1869.

²⁶ *L'Opinion publique* (17 juillet 1879) : 340.

suis nullement connu, je suis infiniment heureux de pouvoir leur présenter une autorité canadienne [. . .]²⁷

Auprès de qui désirait-il faire bonne figure, et, par le biais de Bourassa, s'imposer?

L'Institution nationale

On peut supposer que Chabert ne trouva pas à Ottawa l'appui dont il avait besoin pour perpétuer son œuvre ou bien que son enseignement fut trop critiqué. Quoi qu'il en soit, il songea très tôt à venir s'établir à Montréal qui, compte tenu du nombre de ses institutions libérales et de la masse de la jeunesse étudiante, serait plus propice à l'éclosion et à la perpétuation de son œuvre.²⁸ C'est pourquoi il y sollicita une place d'enseignant. Il visita plusieurs fois l'abbé Verreau, principal de l'École normale Jacques-Cartier, mais ses démarches furent vaines car l'honorable P.-J.-O. Chauveau, qui agissait comme ministre de l'Instruction publique, s'opposa à toute demande de la part de Chabert.²⁹ En septembre 1870, il sollicita une ultime entrevue de l'abbé Verreau afin d'être guidé dans son orientation.³⁰ Cette rencontre fut peut-être à l'origine de la décision de Chabert de s'installer à Montréal car, dès décembre 1870, les journaux locaux annoncèrent l'ouverture prochaine de l'Institution nationale qu'il fonda et qu'il fut appelé à diriger.³¹ Les commentaires furent des plus élogieux tant au sujet du talent personnel de Chabert que du mérite d'une telle fondation et du besoin qu'en éprouvait la future métropole du Canada. La réputation de l'abbé étant sans doute accréditée auprès des gens intéressés, il ne restait plus qu'à susciter l'intérêt de la population:

[. . .] Il [Chabert] pratique la grande méthode des habiles professeurs de Paris, qui ont formé en peu de temps des élèves distingués dans toutes les branches de l'art, de l'architecture, de la mécanique et de l'industrie. Il s'attache à donner à ses élèves, le sentiment de la ligne et de l'ombre, par l'exécution large et intelligente des grands chefs-d'œuvre [. . .]³²

²⁷ Cf. *supra*, note 25.

²⁸ Cf. *supra*, note 14.

²⁹ ASQ, Fonds Verreau 28, n° 56. Lettre de J. Chabert à l'abbé Verreau datée du 17 septembre 1870.

³⁰ *Ibid.*

³¹ Cf. *supra*, note 14.

³² *Ibid.*

L'établissement d'une telle école paraissait d'autant plus nécessaire que seuls l'*Art Association* et la Société des Artisans canadiens-français offraient alors des cours du soir en vue de former les ouvriers.³³ Fort de sa propre expérience, Napoléon Bourassa, en 1868, avait déjà émis l'idée qu'une école des Beaux-Arts se devait avant tout d'être la plus utile possible; il ajoutait même qu'elle ne pouvait fonctionner que si elle s'adressait aux classes ouvrières, leur dispensant libéralement ses cours.³⁴ L'industrialisation commençait à prendre un essor considérable et il fallait rationaliser l'enseignement des arts et métiers. La connaissance du dessin devenait un facteur clef de réussite et s'imposait de plus en plus pour tous les corps de métiers.

A partir de cette date et jusqu'en 1875, Chabert put connaître une période de réussite qui lui permit d'utiliser au maximum son talent, son énergie, son imagination et son sens des affaires. Les débuts de cette période furent marqués par l'enthousiasme que lui manifestèrent plusieurs personnes influentes dans divers milieux, tant celui des affaires que ceux de la politique et du clergé. John Pratt (1833-1876),³⁵ de famille bourgeoise et lui-même important marchand de cuir, mit à la disposition de l'abbé, au 75 de la rue Saint-Jacques, des locaux qui furent transformés en classes après avoir servi de salles d'exposition.³⁶ Répartie en trois sections, cette exposition présenta d'abord les œuvres de l'abbé, puis les travaux de ses anciens élèves d'Ottawa et enfin une imposante collection de gravures³⁷ qu'on disait être la plus complète histoire de l'art jamais vue à Montréal.³⁸ Si Chabert avait pris cette initiative, c'est qu'en plus de vouloir gagner la confiance du grand public en lui montrant ses propres réalisations et celles de ses élèves, il souhaitait recueillir, par la vente de pièces d'art, les deniers nécessaires à l'ouverture de son Ecole.³⁹ Le vernissage eut lieu le 29 décembre 1870⁴⁰ et y furent présents: Mgr Bourget, évêque de Montréal, son honneur le maire de la ville, monsieur le consul de France, un dénommé

³³ Anne Bourassa, 1827-1916. *Un artiste canadien-français*. Napoléon Bourassa (Montréal, Pierre Desmarais Inc., 1968), 22-23.

³⁴ Napoléon Bourassa, "Du développement du goût dans les arts en Canada", dans *Revue canadienne*, 5 (mars 1868): 210.

³⁵ *L'Opinion publique* (3 août 1876): 362-363.

³⁶ Cf. *supra*, note 14.

³⁷ QIOA, dossier Chabert, fiche 07029. Réf. à *La Minerve* (5 janvier 1871): 2.

³⁸ Cf. *supra*, note 14.

³⁹ QIOA, dossier Joseph Chabert, fiche 07030. Réf. à *Le Journal de Québec* (3 janvier 1871): 2.

⁴⁰ Cf. *supra*, note 14.

Belle, agent de la Couronne, les sulpiciens Barbarin et Des Mazures, ainsi qu'un bon nombre de citoyens, dit-on.⁴¹ Dans son allocution, Joseph Chabert formula les buts qui l'avaient poussé à fonder un tel établissement:

[...] faire connaître les principes du dessin dans la ville de Montréal et ainsi tandis que l'on offrirait un but noble et digne à poursuivre pour la plus haute classe, on présenterait les moyens de la plus grande importance pour le perfectionnement de la classe ouvrière et pour le succès de l'industrie dans toute la branche, en Canada.⁴²

L'exposition se termina au début de janvier 1871, après avoir connu un grand succès. Les journalistes se firent les propagandistes de cette nouvelle école en promettant la réussite, en peu de temps, à quiconque s'adresserait à l'abbé Chabert dont l'habile direction avait été à l'origine de nombreuses vocations.⁴³

Au printemps de 1871, l'abbé Chabert reçut de Mgr Bourget la permission de "passer en France [...] pour y traiter les affaires qui concer[naient sa] profession".⁴⁴ Ses démarches portèrent fruits, car, à la fin de l'automne, Charles Blanc, du ministère des Beaux-Arts, lui fit savoir que le gouvernement français lui consentait un don de divers objets d'art évalués entre \$6,000 et \$8,000: ⁴⁵

La collection de modèles comprend des modèles de dimensions colossales et d'autres de proportions naturelles, des groupes, des bustes, tous objets du plus grand prix.⁴⁶

En septembre 1872, le gouvernement français renouvela son aide et lui accorda une autre collection de statues, modèles et dessins.⁴⁷ Comme l'enseignement s'y donnait gratuitement,⁴⁸ l'Institution nationale ne pouvait fonctionner sans dépendre de fonds publics ou de dons privés. Il ne nous est malheureusement pas possible de préciser si le gouvernement canadien contribua au soutien

⁴¹ Cf. *supra*, note 37.

⁴² *Ibid.*

⁴³ *Ibid.*

⁴⁴ ACAM, RLB 19: 554. Lettre de Mgr Bourget à J. Chabert datée du 29 mai 1871.

⁴⁵ *L'Opinion publique* (23 novembre 1871): 569.

⁴⁶ *Ibid.*

⁴⁷ *L'Opinion publique* (26 septembre 1872): 465.

⁴⁸ *L'Opinion publique* (28 septembre 1871): 476; [Joseph] Chabert, *Programme de l'Institution nationale. Ecole spéciale des Beaux-Arts, Sciences, Arts et Métiers et Industrie* (Montréal, Imprimerie du National, 1874), [2].

de l'École. Quoi qu'il en soit, l'*Opinion publique* du 28 septembre 1871 fit paraître une annonce qui offrait aux membres de l'Institut canadien de suivre gratuitement, au 75 de la rue Saint-Jacques, le programme de cours établi par la Chambre des Arts et Manufactures.⁴⁹

Le programme des cours, les noms des professeurs qui dispensèrent les premières leçons ainsi que les conditions d'admission nous sont inconnus. Seul, un annuaire détaillé des cours offerts en 1874 nous informe du nom officiel de l'école fondée par Chabert: "Institution nationale. Ecole spéciale des Beaux-Arts, Sciences, Arts et Métiers et Industrie".⁵⁰ Grâce à cet annuaire, nous savons qu'un personnel qualifié y donnait des cours modelés sur l'enseignement européen et qu'il avait à sa disposition un matériel d'atelier que plusieurs pouvaient envier. Au dire de l'abbé, l'École, dont les portes demeuraient ouvertes à l'année longue, était

[...] propre à recevoir et façonner ce monde de travailleurs de tous métiers, de tous états, chez lesquels le goût des arts est inné, qui ont tant d'occasion d'appliquer les sciences aux divers besoins de la vie, aux divers usages de la société, qui trouveront dans l'enseignement théorique des arts et métiers proprement dits le moyen infaillible d'exercer avec profit leurs facultés créatrices; et qui enfin parviendront à créer et établir sur leur sol natal sa propre industrie [...].⁵¹

Chabert avait réussi à convaincre diverses personnes influentes et à leur faire accepter les buts de son programme d'enseignement. C'est ainsi que Lord Dufferin avait consenti à placer l'Institution nationale sous son haut patronage⁵² et, qu'en février 1874, cet illustre visiteur fut accueilli à l'École par son fondateur et par sa nièce, mademoiselle Anthony Chabert.⁵³ En témoi-

⁴⁹ *L'Opinion publique* (28 septembre 1871) : 476.

⁵⁰ Chabert, *Programme de l'Institution nationale...*, 16 pages. Diverses appellations furent employées pour désigner l'Institution nationale: Institution des Beaux-Arts (cf. *supra*, note 16); Institut national des Beaux-Arts (cf. *infra*, note 93); Ecole des Beaux-Arts (cf. *infra*, note 87); Institut national des Beaux-Arts, Sciences, Arts et Métiers (*Le Bien Public*, 23 décembre 1875); Institut national des Arts et Sciences (cf. *infra*, note 53); Ecoles des Arts (cf. *infra*, note 112); Ecole des Arts et Manufactures (J. R. Harper, *Early Painters and Engravers in Canada* (Toronto, University of Toronto Press, 1970), 61).

⁵¹ Chabert, *Programme de l'Institution nationale...*, 7-8.

⁵² *Ibid.*, [3].

⁵³ *L'Opinion publique* (12 février 1874) : 81. Anthony Chabert épousera, le 17 avril 1874, Emile Galibert, *Le Bien public* (19 août 1874), tanneur (John Lovell, ed., *Montreal Directory, 1874-1875 et suivantes*).

gnage de satisfaction et d'estime, Lord Dufferin lui promit son appui et, lors d'une seconde visite en décembre de la même année,⁵⁴ il lui offrit une médaille officielle⁵⁵ frappée sur une de ses faces aux armoiries du gouverneur général et, sur l'autre, aux effigies de Lord et Lady Dufferin.

En plus de s'occuper de la direction de son Ecole, non seulement Chabert enseignait dans les sections dessin et peinture, mais il trouvait le moyen d'organiser des entretiens sur l'esthétique, de donner des cours d'histoire des Beaux-Arts et de faire des conférences sur les diverses branches des Arts, des Métiers et de l'Industrie. L'enseignement de la peinture se limitait à la décoration et aux sujets de genre tant à l'aquarelle et au pastel qu'à l'huile. Le programme de la section dessin, plus élaboré, se divisait en deux cycles d'études: élémentaire et supérieur. Le premier cycle était structuré de la façon suivante: dessin copié (exercices préliminaires, méthode, principes élémentaires de la figure, esquisses de la tête de grandeur nature); dessin d'animaux, de paysage, de fleurs, de fruits et de nature morte; dessin de l'ornement; dessin de mémoire. Le programme du cycle supérieur était beaucoup plus chargé: travail fini de la tête de grandeur nature; "dessin de l'académie et des groupes académiques"; étude des proportions du corps humain; étude de l'ostéologie et de la myologie (à l'usage des étudiants en médecine); dessin de mémoire et d'après la peinture; composition d'ornement et de sujets académiques; dessin d'après nature et d'après la bosse (bustes et statues antiques); dessin de l'ornement d'après l'antique; étude de la plante vivante et du modèle vivant.

La section de la gravure était confiée à Rodolphe Bresdin qui fut professeur d'Odilon Redon⁵⁶ et qui prolongea son séjour à Montréal pendant plus de deux ans.⁵⁷ Cette section dispensait des cours pratiques de gravure tant sur bois, sur pierre qu'à l'eau-forte, sur acier, cuivre et zinc. Tous les exercices étaient faits et imprimés à l'Ecole. Les cours abordaient également les sujets suivants: caractère de la gravure à l'eau-forte, outillage, préparations diverses, dessin à la pointe sur la planche, calque

⁵⁴ *Le Bien public* (2 décembre 1874).

⁵⁵ On pourrait trouver une reproduction d'une médaille similaire dans *l'Opinion publique* (10 décembre 1874): 510.

⁵⁶ Roseline Bacou, *Odilon Redon* (Genève, Pierre Cailler, "Collection Artistes et sculpteurs d'hier et d'aujourd'hui", 1956), I: 36. A ce jour, on connaissait le voyage de Bresdin en Amérique, mais on ignorait ce qu'il y avait fait durant son séjour.

⁵⁷ John Lovell, ed., *Montreal Directory, 1875-1876*: 296; 1876-1877: 326.

et décalque, morsure, épreuves, procédés particuliers, planches de zinc et d'acier, théories diverses.

La section de la sculpture était dirigée par Ernest Cleff qui serait chargé, en 1875, de repeindre l'intérieur de l'église Notre-Dame de Montréal. Cette réalisation devait susciter de nombreuses critiques parce que, d'une part, Cleff peignit les ornements de chêne et que, d'autre part, il fut choisi de préférence à Napoléon Bourassa — cet artiste bien de chez nous et tout aussi talentueux.⁵⁸ Comme celle du dessin, la section sculpture comprenait deux cycles. A l'élémentaire, on donnait les leçons suivantes: exercices préliminaires; préparations d'argile; méthode classique du modelage; modèles copiés (ébauches de fragments et de figures humaines de grandeur nature); modelé de l'ornement d'après l'antique; modelé de la tête d'après l'antique; modelé esquissé d'après la plante vivante. Au cycle supérieur, le programme des cours comportait: modelé de la figure d'après l'antique, la plante vivante, la nature morte, la gravure; leçons sur les divers genres et styles de l'ornement; explications et démonstrations au tableau noir; composition (exécution en bas-relief et motifs d'ornement); étude des proportions du corps humain; ostéologie et myologie; démonstration sur nature et fac-similé; modelé d'après l'académie antique et le modèle vivant; esquisses de sujets académiques; exercices pratiques de sculpture de l'ornement et de la figure sur bois, pierre, plâtre, marbre et métaux, aux ateliers de l'École.

La section de l'architecture se divisait en plusieurs branches. L'architecture civile, confiée à J. Escoubés, offrait les cours suivants: arithmétique, algèbre et géométrie; dessin linéaire à vue et d'après croquis; tracé géométrique; imitation et réduction des modèles d'architecture; croquis d'après le modèle nature; dessin des ordres; étude des styles; coupe des pierres; assemblage des bois; "dessin du tour"; perspective linéaire. Escoubés enseignait également les techniques des divers corps de métiers reliés à l'architecture (tailleurs de pierres, maçons, charpentiers, menuisiers, ébénistes, carrossiers, ferblantiers, etc.), ainsi que l'utilisation et la résistance des matériaux, de façon générale et spécifique. L'architecture navale, hydraulique et militaire était laissée aux soins de A. Massy. L'architecture gothique constituait en elle-même une section et était réservée aux étudiants désireux de se spécialiser dans ce style.

⁵⁸ *Le Bien public* (2 mars 1875).

La section de la mécanique avait été placée sous la direction de J. Kieffer et de J. Gillet. On pouvait y étudier la mécanique élémentaire, les engrenages, les forces diverses et la construction des métiers à tisser fonctionnant aussi bien à la main qu'à la vapeur. Une dernière section, celle des sciences appliquées, complétait le programme des cours de l'Institution nationale. Edouard Bénac y enseignait les mathématiques, l'algèbre, la géométrie, l'arpentage et la levée des plans tandis que le docteur de Bonald dispensait des cours de physique (gravitation, chaleur, lumière, magnétisme et électricité), de chimie organique et inorganique, de géologie et de minéralogie, ainsi qu'un cours de physiologie générale appliquée aux Beaux-Arts.

L'année académique 1873-1874 fut couronnée par la collation des lauréats sous la présidence d'honneur du premier ministre Gédéon Ouimet.⁵⁹ Grâce à un don en argent et en espèces d'Onésime Gagné,⁶⁰ l'Institution nationale put rouvrir ses portes à l'automne de 1874.⁶¹ Moins d'un mois plus tard, Chabert convoqua une réunion pour examiner la possibilité de faire incorporer son Ecole "afin de lui donner l'influence et les moyens d'action dont elle a[vait] besoin pour se développer"⁶² et, le 3 décembre, il fut décidé, de concert avec le juge Coursol, V. Hudon, J.-L. Cassidy et A. Jodoin, de demander à la Législature provinciale une loi d'incorporation de l'Institution nationale.⁶³ Au début de 1875, Chabert se rendit à Québec en vue d'obtenir du Parlement provincial l'aide nécessaire au maintien de son Ecole⁶⁴ et, à la fin de février 1875, l'Institution nationale fut incorporée et reçut un subside de \$1,000.⁶⁵

Chabert a consigné ses conceptions artistiques dans deux opuscules qu'il rédigea au cours de l'année 1874: *L'art du dessin et Du présent et de l'avenir, en Canada, des Beaux-Arts, des Arts et Métiers et de l'Industrie*.⁶⁶ Non encore publiés en 1881,⁶⁷ peut-être ne le furent-ils jamais. Ces ouvrages avaient été conçus pour les fins de l'enseignement et pour renseigner le public en général, avec l'espoir de pouvoir recueillir des fonds nécessaires au fonctionnement de l'Institution nationale, alors

⁵⁹ *Le Bien public* (18 juillet 1874).

⁶⁰ *L'Opinion publique* (13 août 1874) : 405.

⁶¹ Cf. *infra*, note 66.

⁶² *L'Opinion publique* (10 décembre 1874) : 610.

⁶³ *L'Opinion publique* (3 décembre 1874) : 597.

⁶⁴ ASQ, Journal S.E.M., (6 février 1875), II : 590.

⁶⁵ *L'Opinion publique* (25 février 1875) : 94.

⁶⁶ *L'Opinion publique* (12 novembre 1874) : 561.

⁶⁷ [Chabert], *La guerre au Canada...*, 11.

sans ressources.⁶⁸ Ces brochures, introuvables jusqu'à présent, contiennent les noms des personnes qui n'ont cessé de soutenir l'œuvre.⁶⁹

Vie publique

Comme nous l'avons déjà souligné, Chabert avait manifesté au début de sa carrière le désir de faire reconnaître ses talents d'artiste. Il semble bien qu'il ne manquait aucune occasion de faire preuve de son habileté manuelle. Ainsi il donna une démonstration de son savoir-faire à la fin d'une conférence sur les différents genres de dessin à l'Institut des Canadiens français en modelant, devant les auditeurs, une tête de vieillard. Les commentaires furent très flatteurs: "Cette expérience, faite avec la dextérité d'un maître, plut beaucoup."⁷⁰

L'année 1873 valut à Chabert l'insigne honneur de prendre part aux cérémonies qui entourèrent le décès de Sir George-Etienne Cartier. En effet, la fabrique de Notre-Dame de Montréal lui confia la direction des travaux d'élévation du catafalque du premier ministre canadien.⁷¹ Dressé avec l'aide des ouvriers et sculpteurs de la fabrique, entre autres celle des nommés Ducharme et Beaulieu,⁷² ce monument funéraire attira sur Chabert les plus élogieux commentaires et suscita la plus vive admiration. C'était la preuve que Montréal possédait de vrais artistes et ce catafalque fut considéré par les journalistes comme une "véritable œuvre d'art".⁷³ On le compara même aux monuments funéraires des grands de l'Eglise de Rome et d'Italie:

[...] C'était un catafalque qui répondait aux traditions romaines (il catafateo). C'est à dire une estrade funèbre en charpente avec des ornements d'architecture, de peinture et de sculpture, relevé par des tapisseries, des cierges et des feux funéraires. Le sousbassement de dix pieds de hauteur était en jaspe très bien imité, sur une base de Porphyre. Ensuite venait une arcade à quatre pilliers, accompagnée de quatre tourelles en granit rose, qui portaient aux quatre angles du

⁶⁸ Cf. *supra*, note 66.

⁶⁹ Cf. *supra*, note 67.

⁷⁰ QIOA, dossier Joseph Chabert, fiche 07031. Réf. à *La Minerve* (20 mai 1871): 3.

⁷¹ QIOA, dossier Joseph Chabert, fiche 10866. Réf. à Archives de Notre-Dame de Montréal, boîte 1873. Une somme de \$57.67 fut versée à Chabert pour la décoration du catafalque de Sir G.-E. Cartier (Réf. à ASQ, fiche Chabert). On pourra trouver une reproduction de ce catafalque dans *L'Opinion publique* (26 juin 1873).

⁷² "Les funérailles de Sir G.-E. Cartier, Baronet, 13 juin 1873", dans *L'écho du cabinet de lecture de la salle paroissiale de Montréal* (1873): 437.

⁷³ *Ibid.*

monument des bustes funéraires de tristesse admirablement drapés. Sur l'arcade quadrangulaire s'élevait un toit élancé couvert de pinacles et de clochetons, puis une tour carrée de trois étages, et enfin une flèche surmontée d'une croix d'argent couverte de fleurs. Les toits, les pinacles relevés d'or faisaient éclater de la plus vive lumière les nombreux foyers qui environnaient le monument [. . .].⁷⁴

En plus de lui donner l'occasion de faire valoir auprès de ses concitoyens ses connaissances en histoire de l'art et son "bon goût", le décès de Cartier permit à Chabert de montrer ses "talents" littéraires. En effet, un quatrain de sa plume ornait les banderolles qui furent distribuées à travers la ville. Il se lisait ainsi:

Rien n'est cher au guerrier comme un drapeau sans tache
A son ombre, il est beau de vaincre ou de périr
La désertir ? Jamais ! C'est le propre de la tâche
Georges, pour son amour, sut vivre et mourir ⁷⁵

Chabert continua d'intervenir dans les affaires publiques. En juin 1874, il remplaça Jules Marion comme secrétaire de la section des Beaux-Arts de Montréal ⁷⁶ dont le président était nul autre que Napoléon Bourassa.⁷⁷ Chabert invita les gens intéressés, qu'ils fussent poètes, musiciens ou artistes, à assister à une réunion probablement dans le but de discuter de leur participation aux fêtes de la Saint-Jean-Baptiste.⁷⁸

Durant l'année 1875, Chabert se consacra à la défense de la cause ouvrière. Il publia un journal intitulé *Le propriétaire et l'ouvrier* dont seul le prospectus, paru en juin, nous est resté.⁷⁹ D'un socialisme mitigé, ce journal voulait se faire l'écho de la classe ouvrière de Montréal et briser le mur d'indifférence dont, de tout temps, on avait entouré ce groupe social laissé pour compte. N'affichant aucune allégeance politique et ne voulant pas trop choquer le clergé par ses idées, Chabert cherchait à

⁷⁴ *Ibid.*: 436.

⁷⁵ Olivier Maurault, *La Paroisse* (Montréal, Louis Carrier et Fils, 1929), 312.

⁷⁶ *Le Bien public* (16 juillet 1874). La section des Beaux-Arts semblait faire partie d'un ensemble de sections dépendant du Conseil municipal dont l'action se faisait surtout valoir à l'occasion des fêtes de la Saint-Jean-Baptiste pour la préparation des chars allégoriques et autres manifestations.

⁷⁷ *Le Bien public* (24 juin 1874).

⁷⁸ Cf. *supra*, note 76.

⁷⁹ ACAM, 450.903, 875. Lettre de J. Chabert à Mgr Bourget datée du 15 juillet 1875. Prospectus inclus à l'envoi et annoncé dans *Le Bien public* (26 juin 1875).

placer la cause ouvrière entre les mains de Dieu, insistant sur les principes religieux et moraux, base de l'amour du travail et de la conscience du devoir. Le prospectus, qui s'adressait tout particulièrement aux ouvriers et à leurs patrons, annonçait que la rédaction du journal serait confiée à des savants, des industriels et des artistes du Canada et de l'étranger. Une feuille serait réservée aux doléances tant des ouvriers que des patrons; une autre informerait les lecteurs des nouveaux produits et des nouvelles techniques relatives à l'art et à l'industrie. Enfin une page serait consacrée à la poésie, à la littérature, aux annonces de ventes de travaux d'art et d'industrie, et communiquerait les titres des nouveaux ouvrages parus sur tout ce qui touchait aux arts. Chabert, le propriétaire-rédacteur,⁸⁰ s'était associé à Clément-O. Desmarais qui, malheureusement, succomba des suites d'une crise cardiaque le 4 juillet 1875.⁸¹ La presse et le public accueillirent favorablement la parution de ce périodique et un journaliste formula même le désir de voir un jour paraître un journal sous le titre de *L'Ouvrier et le propriétaire*.⁸² Le premier numéro du *Propriétaire et l'ouvrier* fut lancé le 31 juillet⁸³ et il en fut question jusqu'en octobre suivant.⁸⁴

Chabert fit encore valoir ses qualités humanitaires et son esprit d'initiative en organisant, le premier juillet 1875, une loterie afin de venir en aide aux malheureuses victimes d'une inondation survenue en France. Le coût du billet était de \$0.50 et un dessin de la main du maître, représentant une tête de tigre ou de lionne, devait être remis au gagnant.⁸⁵ Vivement intéressé par le progrès scientifique, Joseph Chabert publia, en 1877, un ouvrage intitulé: *Le premier Canadien nommé à l'éminente charge de paléontologiste de la Commission géologique du Canada. Richesses géologiques de la Puissance. Vie du Dr. J. A. Crevier*.⁸⁶

Déclin

L'histoire de l'Institution nationale fut intimement liée à la vie personnelle de Chabert. Depuis sa fondation jusqu'en 1888, Chabert déploya toutes ses énergies en vue de sa survivance. En plus de fréquents changements de locaux, il dut faire face à de

⁸⁰ *Le Bien public* (3 juillet 1875).

⁸¹ *Le Bien public* (5 juillet 1875).

⁸² *L'Opinion publique* (1er juillet 1875) : 310.

⁸³ *Le Bien public* (31 juillet 1875).

⁸⁴ *Le Canadien* (11 octobre 1872) : 2.

⁸⁵ *Le Bien public* (17 et 20 juillet 1875).

⁸⁶ [Chabert], *op. cit.* (Montréal, J. Chapleau, 1877), 58 pages.

multiples problèmes financiers qui mirent en cause non seulement la vie de son Ecole, mais son sort personnel. C'est ainsi que, successivement, l'Institution nationale dut ouvrir et fermer ses portes.

A l'automne de 1875, Chabert fut déchargé, faute de preuves, de l'accusation d'assaut sur une dénommée Beauchamp.⁸⁷ Cet incident porta sans doute un dur coup à la réputation de l'abbé et de son Ecole qui avait dû fermer ses portes pour ne les ouvrir que le 23 décembre à la seule fin de toucher l'allocation du Conseil des Arts et Manufactures prévue par la loi d'incorporation.⁸⁸ Mais le secrétaire du Conseil, un dénommé Stevenson, ne semblait pas très pressé de lui remettre la somme.⁸⁹ Durant la période qui suivit l'acte d'accusation porté contre lui, Chabert vécut des moments très pénibles. Le mauvais sort s'acharnait de telle sorte qu'on en était même venu à l'accuser de vouloir changer de religion:

[. .] Il y a un mois lorsque je me suis vu foulé par la calomnie, renié des ecclésiastiques, privé de toutes ressources, ne pouvant plus compter sur aucune bienveillance, frappant en vain aux portes catholiques pour emprunter, sur des billets ou sur mes biens, la somme d'une cinquantaine de piastres, et prévoyant bien que dans cet état de pénurie et d'humiliation j'allais au devant de mes ennemis par la perte de mon école et de mon crédit, alors fâché de ne rencontrer ni charité ni humanité auprès de tant de catholiques auxquels seuls je pouvais m'adresser, j'avais résolu de m'adresser à l'évêque protestant pour cet emprunt. Il ne s'agissait donc pas de changer de religion, mais de proposition [. .]⁹⁰

Visiblement ébranlé, Chabert terminait sa lettre en demandant à l'évêque s'il valait la peine de continuer de vivre.

C'est au cours de l'année académique 1875-1876 que F. Duquet et C. Raymond joignirent les rangs du corps professoral.⁹¹ En 1877, l'Institution nationale dut changer de locaux. Depuis 1872, ils se trouvaient dans l'édifice Pratt, au 75 de la rue Saint-Jacques et il semble que Chabert habitait au même endroit.⁹² Mais, en 1877, probablement à cause du décès de John

⁸⁷ *Le Bien public* (9 octobre 1875). Réf. à *The Herald* (8 octobre 1875).

⁸⁸ ACAM, 450.903, 850. Lettre de J. Chabert à Mgr Bourget datée du 24 décembre 1875.

⁸⁹ *Ibid.*

⁹⁰ *Ibid.*

⁹¹ John Lovell, ed., *Montreal Directory, 1875-1876*: 740.

⁹² John Lovell, ed., *Montreal Directory, 1872-1873*: 288; *1873-1874*: 280; *1874-1875*: 688; *1875-1876*: 740; *1876-1877*: 810.

Pratt, survenu le 22 juin 1876,⁹³ l'Institution nationale déménagea au 186 de la rue Saint-Paul et l'abbé établit sa résidence au 122 de la rue German⁹⁴ [devenue rue Hôtel de ville].

Chabert ne tarda pas à quitter le Canada à destination de la France et de l'Italie. Deux raisons l'y poussaient :⁹⁵ d'abord, il voulait prouver à ses supérieurs que pendant toutes ces années passées au Canada il s'était dévoué pour une grande cause; ensuite, il désirait obtenir de nouveaux soutiens pour son Ecole. Il avait écrit à Mgr Bourget afin d'obtenir de Mgr Fabre un certificat qu'il pourrait présenter à ses supérieurs français.⁹⁶ Il partit donc en 1877,⁹⁷ via les Etats-Unis, pour ne revenir qu'en 1879.⁹⁸ Qui assumait la direction de l'Institution nationale en son absence? On ne sait; sa nièce, peut-être? Durant son séjour en Europe, Chabert se plaignit de s'être fait voler son argent et ses papiers personnels (marques d'estime et d'encouragement d'importants personnages français et italiens) alors qu'il priait en compagnie d'un autre ecclésiastique dans l'église San Andrea delle Fratte à Rome.⁹⁹ De Montréal, il fut accusé d'avoir présenté de fausses références auprès des autorités civiles et religieuses de diverses villes européennes.¹⁰⁰ Et pendant ce temps, l'Institution nationale était dévalisée par des vandales qui causèrent pour environ \$5,000 de dommages matériels.¹⁰¹

En plus du pillage de l'Institution nationale, divers événements fâcheux obligèrent Chabert à fermer son Ecole peu de temps après son retour d'Europe. Les annuaires de Montréal confirment ce fait puisque de 1879 à 1883 ni l'Ecole ni la résidence de Chabert n'y sont mentionnées.¹⁰² Sans doute découragé, Chabert se résigna à offrir son Ecole à la ville de Montréal en avril 1880.¹⁰³ Nous ignorons quelle fut la réponse du Conseil municipal. En décembre suivant, G.-E. Prévost supplia l'hono-

⁹³ *L'Opinion publique* (3 août 1876) : 362-363.

⁹⁴ John Lovell, ed., *Montreal Directory*, 1877-1878: 330, 799.

⁹⁵ ACAM, 450.903, 875. Lettre de J. Chabert à Mgr Bourget datant probablement de 1877.

⁹⁶ *Ibid.*

⁹⁷ ACAM, 450.903, 875. Lettre de J. Chabert à Mgr Bourget datée de Rome le 14 mars 1879.

⁹⁸ [Chabert], *La guerre au Canada...*, [3], note 1.

⁹⁹ Cf. *supra*, note 97.

¹⁰⁰ *Ibid.*

¹⁰¹ [Chabert], *La guerre au Canada...*, [3]-4.

¹⁰² John Lovell, ed., *Montreal Directory*, de 1879 à 1883.

¹⁰³ QIOA, dossier Joseph Chabert, fiche 10852. Réf. à *La Minerve* (28 avril 1880).

nable Chapleau de secourir l'abbé de l'extrême misère où il vivait:

[. . .] Pourtant, il faut donner du pain au pauvre abbé *Chabert*. Vous connaissez ce bon vieux qui a consacré sa vie à l'instruction des classes ouvrières. Vous connaissez son désintéressement, ses travaux, ses déboires, le manque d'encouragement complet qu'il lui est arrivé. Eh bien cet homme si peu pratique pour lui-même, si dévoué à ceux qui travaillent dur est maintenant dans la plus profonde misère, il languit ou plutôt il s'en va mourant dans un taudis du port de Montréal. Du pain et un lit pour ce pauvre vieux. Il y a l'Ecole Normale, faites lui là un refuge. Monsieur le Pays n'en crèvera pas et Dieu vous bénira [. . .] ¹⁰⁴

L'emploi de Chabert comme professeur à l'Ecole normale Jacques-Cartier date peut-être de cette époque.¹⁰⁵

Toutefois, Chabert réussit à surmonter son désespoir pour donner, en 1881, une insigne conférence qui allait être publiée la même année par les Classes ouvrières de Montréal avec le concours des Clubs Cartier, National et Letellier (clubs de la jeunesse huppée de Montréal) sous le titre de *La guerre au Canada*. Il s'agit presque d'un testament dans lequel Chabert exposait ses buts, ses succès, ses déboires sur un ton tout à fait exaltant et convaincant, digne d'un jeune premier. Le conférencier s'en prenait au gouvernement canadien qui était resté sourd à son appel alors que les pays européens n'avaient cessé de l'encourager. Il considérait comme un affront personnel une telle manifestation d'indifférence devant le but patriotique qu'il avait poursuivi, servir la cause d'un pays en voie d'industrialisation:

[. . .] la consécration de ma vie vous est bien connue: instruire les classes manufacturières pour fortifier en toutes matières le pays en cherchant à intéresser ses chefs à cette œuvre de bienfaisance et de civilisation moderne, et exalter et défendre tout progrès canadien relevant des arts et sciences, voilà ce que je n'ai cessé de faire depuis douze ans que je suis auprès de vous [. . .] ¹⁰⁶

Un public enthousiaste avait accueilli les propos du professeur et l'atmosphère avait été si frénétique qu'on voulut descendre

¹⁰⁴ ASQ, Fonds Verreau 33, n° 60. Lettre de G.-E. Prévost à l'honorable Chapleau datée du 13 décembre 1880.

¹⁰⁵ Abbé Adélaré Desrosiers, *Les écoles normales primaires de la province de Québec et leurs œuvres complémentaires. Récit des fêtes jubilaires de l'Ecole normale Jacques Cartier, 1857-1907* (Montréal, Arbour, 1909), 380.

¹⁰⁶ [Chabert], *La guerre au Canada...*, 46.

dans la rue afin de sensibiliser la population. Les clubs ci-haut mentionnés se dirent prêts à s'unir pour organiser une souscription publique en vue de venir en aide à l'Institution nationale. On proposa même d'envoyer deux requêtes: une à la Corporation de la ville de Montréal afin qu'elle donnât à l'Institution nationale les locaux promis, et l'autre, au gouvernement pour le prier d'accorder une subvention "à l'unique école qui répond aux besoins du peuple et à ses vœux".¹⁰⁷ Le 21 décembre 1882, l'*Opinion publique* annonça la prochaine ouverture de l'Institution nationale dirigée par Chabert.¹⁰⁸

Mais la situation de l'École n'en demeura pas moins des plus précaires. En 1883-1884, seule la résidence de Chabert, au 44 de la rue Saint-Constant, est mentionnée dans le *Montreal Directory*.¹⁰⁹ Puis, en 1884-1885, nous retrouvons l'Institution nationale sise au 85 de la rue Saint-Jacques.¹¹⁰ Ces mêmes années furent témoins du déclin de Chabert. En 1883, une première accusation d'incontinence fut portée contre lui;¹¹¹ une seconde le sera en 1884¹¹² et enfin, en novembre 1886, une accusation fondée de tentative de viol sur la personne d'Anna Poitras¹¹³ portera le coup de grâce à la réputation de l'abbé.

Malgré ses déboires personnels, Chabert fit paraître, en 1886, une annonce qui marque les derniers soubresauts de son École:

Special School of Drawing in all its Branches of Painting, Sculpture and Applied Sciences. Instruction analogous to that of the National School of Drawing, tc. [sic], Paris.

SPECIAL COURSES

DAY COURSE for Amateurs; for artists who wish to apply Fine Arts to Industry; For medical Students (Academy Astrology, Myology and General Anatomy); of those intending to teach Drawing; for the Pupils of Several Schools during their holidays.

¹⁰⁷ *Ibid.*, 59.

¹⁰⁸ *L'Opinion publique* (21 décembre 1882) : 609.

¹⁰⁹ John Lovell, ed., *Montreal Directory*, 1883-1884 : 266.

¹¹⁰ John Lovell, ed., *Montreal Directory*, 1884-1885 : 317.

¹¹¹ QIOA, dossier Joseph Chabert, fiche 07027. Réf. à Archives de l'Université de Montréal (Bibliothèque Saint-Sulpice, 1939). Manuscrit inédit du *Panthéon canadien* de Bibaud, daté de 1878, II.

¹¹² Cf. *supra*, note 98.

¹¹³ Bibliothèque nationale du Québec à Montréal, Annexe Aegidius Fauteux, fonds Jacques Trépanier. Lettre de Jacques Rousseau à E.-Z. Massicotte datée du 12 avril 1940. Réf. à *La Patrie* (10 novembre 1886), section des assises criminelles.

EVENING COURSE — Study of Proportions of the Human Body, and the Expression of Passions applied to the Composition.

N.B. PRIVATE LESSONS IN LATIN, GREEK AND FRENCH LITERATURE.¹¹⁴

En 1885-1886 et en 1886-1887 Chabert dispensait ses cours dans la salle Nordheimer, au 215 de la rue Saint-Jacques.¹¹⁵ Pour comble de malheur, un incendie s'y déclara et tout le matériel fut perdu. Lorsque les flammes obligèrent Chabert à quitter les lieux, on le vit descendre en tenant des dessins sous son bras.¹¹⁶ En 1887, nous le retrouvons au Collège de Saint-Laurent¹¹⁷ donnant, tout probablement à mi-temps,¹¹⁸ des leçons de dessin. Cette même année, il rencontra et encouragea Charles Gill. Enfin, il établit ses pénates dans l'ancien Hôtel de ville, au marché Bonsecours.¹¹⁹

* * *

D'un tempérament hypersensible et cherchant toujours quelque appui moral, l'abbé Joseph Chabert ne pouvait se tirer indemne de la suite de catastrophes qui, depuis 1875, avaient jalonné sa vie. Sa correspondance, rédigée dans un style particulièrement embrouillé, nous fait connaître un être tourmenté. L'incendie de la salle Nordheimer lui fut fatal. Peu de temps après ce désastre, soit le 7 janvier 1888, il fut interné à l'hôpital Saint-Jean-de-Dieu. Le diagnostic émis alors fut celui de dégénérescence mentale (sentiment de persécution) et de débilité générale. Il y décéda le 29 mars 1894 et fut inhumé dans le cimetière de l'hospice.¹²⁰

Que reste-t-il de Chabert? Une seule œuvre nous est connue: une nature morte au lapin blanc.¹²¹ Elle est dédiée au "Révérend

¹¹⁴ John Lovell, ed., *Montreal Directory*, 1886-1887: 467.

¹¹⁵ John Lovell, ed., *Montreal Directory*, 1885-1886: 304; 1886-1887: 297.

¹¹⁶ Bibliothèque nationale du Québec à Montréal, Annexe Aegidius Fauteux, collection E.-Z. Massicotte, *Les Glanures*, III: 309.

¹¹⁷ Olivier Maurault, *Marges d'histoire* (Montréal, Librairie d'Action canadienne-française, 1929), I: 301.

¹¹⁸ Les annuaires du Collège de Saint-Laurent pour 1885-1886 et 1887-1888 ne font nullement mention de Chabert comme professeur régulier.

¹¹⁹ John Lovell, ed., *Montreal Directory*, 1887-1888: 314.

¹²⁰ Lettre du Dr Jean Filotto, directeur des services professionnels à l'hôpital Saint-Jean-de-Dieu, à Céline Larivière-Derome, datée du 17 juillet 1974.

¹²¹ Dessin au crayon et à l'aquarelle, 8 5/8" x 11 7/8", signé et daté au dos: "Un souvenir, en septembre 1865. A québec — D'après nature par l'abbé Chabert / Institut national des Beaux-Arts, le 17 février 1874". Ce

Messire Baillaigé”, prêtre et ancien économiste, “par son très reconnaissant serviteur Chabert”. Plus glorieux pour la mémoire de l’abbé sont les noms de grands artistes de la fin du XIXe siècle et du début du XXe siècle qui peuvent être rattachés au sien. L’abbé Chabert aura été à l’origine de plusieurs carrières :¹²² ne mentionnons que celles de Joseph-Charles Franchère,¹²³ Charles Gill,¹²⁴ Henri Beau¹²⁵ et Eugène L’Africain.¹²⁶

dessin fit partie de l’exposition intitulée *Trésors de Québec* (J. R. Harper, *Trésors de Québec* (Galerie nationale du Canada et Musée du Québec, 1965), n° 63 : 59.

¹²² Emile Falardeau, *Artistes et artisans du Canada* (Montréal, Du-
charme, 1943, troisième série “Rapin”), 47. L’auteur donne une liste de
quelque quarante noms d’artistes ayant étudié à la salle Nordheimer avec
Chabert. Toutefois quelques-uns d’entre eux étaient des professionnels à
l’époque. Voici la liste : Archambault, Barbeau, Barré, Bayard, Beau, Beau-
lieu, Blanchard, Carli, Delfosse, Dubé, Edson, Ferland, Gadbois, Gélinas,
Gill, Gault, Gravel dit Lajoie, Gratton, Hawksett, Huot, Labelle, L’Africain,
Lamarche, Lamouche, Laperle, Larose, Leduc, Lefeutein, Marois, Masson,
Mesnard, Miller, Perrault, Pauzé, Ravaux, Raza, Richer, Napoléon (sic),
Saint-Charles, Tourville, Vincent.

¹²³ Archives de la Galerie nationale du Canada, dossier Joseph-Charles
Franchère. Réf. à Albert Laberge, “Joseph-Charles Franchère” dans *Jour-
nalistes, écrivains et artistes*, 186.

¹²⁴ Cf. *supra*, note 117.

¹²⁵ QIOA, dossier Henri Beau, fiche 08829-08830. Réf. à *Commentaires*
de Henri Beau à Gérard Morisset datés de 1932.

¹²⁶ Maurault, *Marges d’histoire...*, 300, note 18.